I

A

N

E

c

RELATION

DE CE QVI S'EST PASSÉ DE PLVS REMARQVABLE AVX MISSIONS DES PERES de la Compagnie de IESVS, EN LA NOVVELLE FRANCE, és années 1661. & 1662.

Enuoyée au R. P. André Castillon, Prouincial de la Prouince de France.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Et SEBAST. MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy & de la Reine, ruë S. Iacques aux Cicognes.

M. DC. LXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



R

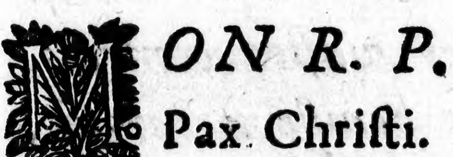


ben
le ſ
eſt
de
can



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSÉ en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS au païs de la Nouuelle-France, depuis l'Esté de l'année 1661. jusques à l'Esté de l'année 1662.



ON R. P.

Pax Christi.

Il ne se donne quasi aucune benediction en l'Eglise; que par le signe de la Croix. Si ce signe est la marque de benediction & de salut, nous sommes riches: car nous auons des Croix de

tous costez. La plus rude & la plus pesante, nous vient de la part des Iroquois, qui nous tuent, & qui nous massacrent tousiours, qui détruisent incessamment nos Alliez, & qui ferment par tout, la porte à l'Euangile. Nous auons appris auec joye, que le Roy veut leuer ces obstacles, & qu'il veut donner liberté à nos Missionnaires, de porter Iesus-Christ dans toutes ces vastes contrées. Que Dieu le benisse à iamais, & toute la Maison Royalle. Le plus grand moyen d'affermir solidement son Royaume, c'est d'establir celuy de Jesus-Christ. On nous escrit que sa Majesté a commencé d'enuoyer cette an-

née deux vaisseaux pour cét effet : mais ils sont partis si tard, qu'ils ne paroissent point encor, quoy que nous soyons déja bien auancés dans le mois de Septembre : cela nous met dans l'apprehension & dans la crainte de quelque malheur. Plaise à nostre Seigneur de preuenir ce coup, & comme il a couronné nostre Grand Prince de tant de gloire, de luy faire porter le nom de Conquerant dans l'Amerique, aussi bien que dans l'Europe ; de l'honorer de la conqueste des ames, aussi bien que de la conqueste des Villes & des Prouinces. Ses victoires sur la terre, le rendent recommandable en terre : ses victoires pour le ciel, le rendront recom-

mandable au ciel. C'est là où doiuent tendre ses pensées: c'est là où tendent nos prieres & nos vœux pour sa Majesté, & pour le repos de ces pauures Eglises affligées. Nous vous supplions, Mon R. P. d'y joindre le secours des vostres, & de celles de tous nos Peres & de nos Freres de sa Prouince.

De V. R.

Le tres-humble & obeïssant
seruiteur en N. S.

HIEROSME LALEMANT.

A Kebec, ce 18. de Septembre 1662.

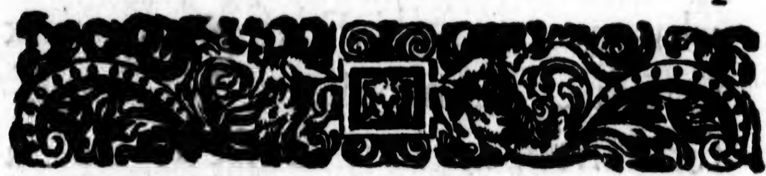
TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de ſa Majeſté, Directeur de ſon Imprimerie Royalle au Chaſteau du Louure, ancien Eſcheuin, & ancien Iuge Conſul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Miſsion des Peres de la Compagnie de IESVS, au païs de la Nouuelle-France, és années* 1661. *&* 1662. Et ce pendant le temps de dix années conſecutiues. Auec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de deguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le dix-huictieſme Decembre 1662. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

MABOVL.





RELATION

DE CE QVI S'EST PASSÉ en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS au païs de la Nouuelle France, depuis l'Esté de l'année 1661. jusques à l'Esté de l'année 1662.

CHAPITRE I.

Diuerses guerres des Iroquois.

VN Ancien disoit assez bien que la Fortune est vne ambitieuse, qui n'aspire qu'à de nobles rauages ; & qu'elle en veut bien

plus aux grands Edifices qu'aux Cabanes champeſtres, qui ſe deffendent par leur baſſeſſe de la fureur de ce Meteore, pendant que les cimes des hautes montagnes en reçoiuent tous les coups.

Peut eſtre auons nous eſté aſſez humiliez l'an paſſé, & mis aſſez bas pour n'eſtre pas atteints des foudres des Iroquois, qui ont tourné leurs armes ailleurs, & qui ſont aſſez ſuperbes pour dédaigner des conqueſtes qui leur ſont ordinaires. Ils en vont faire à trois & quatre cent lieuës d'icy, ne laiſſant aucun coing de ces vaſtes foreſts, qu'ils ne rempliſſent d'effroy & de ſang.

Les vns ont pris leur marche vers le Leuant, du coſté de la nouuelle Angleterre, pour y combattre les Abnaquiois, qui ſont

Sauuages dociles, & bien ſuſceptibles des bonnes impreſſions qu'on leur donne, ainſi que le teſmoigne vn de nos Peres, qui a par pluſieurs fois donné iuſqu'à eux par des routes affreuſes, & par des chemins de famine & de precipices qu'il faut paſſer : Ils habitent les bords d'vne Riuiere nommée Kenebeki, & cultiuent vn païs ſi delicieux, à leur dire, qu'ils tiennent par tradition de leurs Fables, que le fils de celuy qui a tout fait, voulant ſe faire Sauuage, n'auoit point trouué de terre plus belle que la leur pour y faire ſon ſejour. C'eſt dans ce lieu de paix & de delices que quelque bande d'Agnieeronnons va porter le trouble auec les armes, pour vanger vn affront fait à trente des leurs, qui voulants

exiger quelque ſorte de tribut de ces peuples, en furent tous maſſacrez, à la reſerue d'vn, qui apres auoir eu les lévres d'en haut tronçonnées, & la teſte à demy-eſcorchée, fut renuoyé en cét equipage pour porter la nouuelle de ce qui s'eſtoit paſſé enuers ſes Compatriotes, auec ordre de leur dire qu'on les deſtinoit à vne ſemblable ignominie, s'ils entreprenoient vne pareille vexation.

Ces ſuperbes, plus accouſtumez à faire la loy, qu'à la ſubir, ſe ſont mis incontinent en campagne, auec deſſein d'employer deux années, auant leur retour, pour prendre vengeance de cét affront.

Nous auons appris depuis peu qu'ils ont déja bien commencé,

ayant ſurpris vne bourgage entiere, lors que tous ſes habitants eſtoient yures par les boiſſons que les Hollandois leurs traittent; de ſorte qu'ayant bien pris leur temps, ils s'emparerent du bourg, qui n'eſtoit plus qu'vn grand Cabaret remply d'yvrongnes. Ils firent nager le ſang dans les Cabanes auſſi abondamment que le vin y couloit auparauant : Ils bruſlerent en ſuitte les femmes & les enfans, & tous ceux que le fer auoit eſpargnez. Il n'y eut qu'vn vieillard qui trouua grace, parce qu'il n'eſtoit pas pour lors yvre, & qu'il auoit eſté peu auparauant en Ambaſſade chez les Agnieronnons pour traitter de paix auec eux : Il fut d'abord bien receu à Agnié; & quoy que captif il fut conſideré comme vn

homme venerablepar ſa vieilleſſe & par ſa temperance : Apres quelque ſejour dans Agnié, il fut, par mal heur, rencontré par cinq ou ſix Iroquois yvres, qui ſe ſaiſirent de luy, & ſans delay l'attacherent à vn poſteau, où ils luy firent endurer toutes les cruautez, que la barbarie, jointe à l'yvrongnerie, peut inuenter ; mais il les ſouffrit d'vn viſage égal, ſans iamais laiſſer tomber vne larme de ſes yeux, ny laſcher vne parole de plainte de ſa bouche. Quel mal heur pour ce pauure homme de perir par l'yvrongnerie de quatre ou cinq frippons, apres auoir euité celle d'vn bourg tout entier. Voilà donc la guerre du Leuant qui occupe vne partie des Iroquois.

D'autres pouſſent plus loing

vers le Sud, ſans ſçauoir bonnement à qui ils en veulent : ils cherchent des hommes qu'ils ne cognoiſſent pas, ils ont la guerre auant que d'auoir des ennemis. Ils marchent plus de deux cent lieuës dans les Foreſts, ſans bouſſoles, & ſans s'égarer ; Et enfin rencontrent la mer vers les coſtes de la Virginie, à ce que nous preſumons. Ils trouuent vn païs où l'on ne ſçait ce que c'eſt que de neiges, tout y eſt touſiours verd, excepté les Caſtors qui y ſont blancs. Les hommes y ſont habillez comme les femmes, & les femmes comme les hommes, ſur tout pour ce qui eſt de la coëffeure. Les Ours, les Sangliers, les Leopards & les Lions peuplent ces deſerts bien plus que les hommes ; les cocqs-d'Inde &

les poules y vollent en bandes, comme les Estourneaux en France, & l'on entend le chant du coq dans les bois, comme l'on fairoit dans nos villages. Il y a des forests entieres d'arbres bien semblables aux palmiers: ce sont, disent nos Iroquois, des roseaux, gros & hauts comme les chesnes, moüelleux & noüez d'espace en espace; les fueilles ont trois pieds de longueur, & vn de large, & deux ou trois poulces d'espaisseur; elles sont au reste rondes & droites comme des espées, & seruent comme de corps-de-garde ou d'appuy au tronc qui est foible & molasse de soy mesme, mais enuironné comme d'vne muraille armée de coutelats. Nos guerriers rencontrerent par hazard vn de ces Arbres renuersé,

ils s'en approcherent, & trouuerent dans le creux trois grands Ours, qui y logeoient bien au large, & qui s'estoient engraissez de la moüelle de cét Arbre, qui leur seruoit de nourriture, & de logement tout ensemble; de sorte qu'ils ne quittent point la maison qu'apres l'auoir mangée.

Tirant vn peu plus vers le Couchant que vers le Midy, vne autre bande d'Iroquois va chercher jusques à quatre cent lieuës d'icy vne Nation qui n'est criminelle que parce qu'elle n'est pas Iroquoise; on la nomme Ontôagannha, comme qui diroit là où on ne sçait pas parler, à cause de l'Algonquin corrompu qui y est en vsage. Au reste, si nous en croions à nos Iroquois, qui en sont retournez, & aux Esclaues

qu'ils en ont amenez, c'est vn païs qui n'ayant rien des rigueurs de nos hyuers, joüit d'vne saison tousiours temperée, & comme d'vn Printemps & d'vn Automne continuel; La terre y est si fertile, qu'on en pourroit presque dire à proportion ce que les découureurs Israëlites disoient de la terre de Promission; Car pour ne parler que du bled d'Inde seulement, il pousse vne tige si extraordinairement grosse, & si haute, qu'on la prendroit pour vn arbre, & porte des espics de deux pieds de long, dont les grains paroissent comme ceux de nos gros Muscats: On n'y voit point d'Orignaux ny de Castors, qui ne s'habituent que dans les païs froids: Mais en recompense les Cerfs, les Buffes, les Porcs sau-

uages, & vne autre eſpece de grands animaux dont nous n'auons aucune connoiſſance, peuplent ces belles foreſts, qui ſont comme autant de Vergers, n'y ayant preſque que des arbres fruictiers, parmy leſquels viuent bien en repos des oyſeaux de toutes couleurs, & de tous ramages, ſur tout les petits Perroquets qui y ſont en ſi grand nombre, que nous auons veu de nos Iroquois retourner de ces païs auec des eſcharpes & des ceintures qu'ils s'eſtoient faites de ces oyſeaux enlaſſez les vns dans les autres. Il s'y trouue de plus vne eſpece de Serpents d'vne prodigieuſe groſſeur, & longs de deux braſſes; mais ce ſont des Serpents innocents, dont le venin n'eſt pas malin, ny la picqueure mal-faiſante.

Les hommes n'y ſont pas ſi bons que les ſerpents, car ils vſent d'vn poiſon, dont ils ſçauent bien l'art d'infecter les ſources, & meſme les riuieres entieres, & le font auec tant d'adreſſe, que les eaux ne perdent rien de leur beauté, quoy qu'elles ſoient toutes corrompuës. Leurs bourgades ſont placées le long d'vn beau fleuue qui les porte juſques au grand Lac (c'eſt ainſi qu'ils nomment la Mer) où ils ont commerce auec des Europeans, qui prient Dieu comme nous, & qui ont l'vſage des Chappelets & des Cloches pour appeller aux Prieres: A la façon dont ils nous les depeignent, nous iugeons que ce ſont des Eſpagnols. Cette Mer eſt ſans doute ou la Baye du S. Eſprit dans le Golfe de Mexique en la coſte de

la Floride, ou bien la Mer Vermeille, ſur la coſte de la nouuelle Grenade dans la grande Mer du Sud: Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vers ces peuples que les Iroquois Onnontagheronnons ont tourné leurs armes, pour appaiſer (diſent-ils) les ames de ceux des leurs qui y ont eſté tuez il y a huit ou neuf ans, & qui ne trouueront point de lieu de repos en l'autre monde, qu'elles n'ayent eſté comme expiées par les feux des captifs bruſlez : Cruelle expiation qu'ils ont commencée l'hyuer dernier, par de pauures femmes, & par des enfans à la mammelle, qui ont eſté la proye des flammes & de la cruauté de ces trop immiſericordieux Barbares.

Vn autre party Iroquois com-

mence vne guerre de deux ans contre la Nation qu'on nomme du Bœuf ; Vn autre tourne sa marche contre la Nation du Petun du costé des Nezpercés ; Vn autre estant allé comme à la descouuerte d'vn païs nouueau, s'est engagé si auant dans les bois inconnus, qu'ils y ont pery de faim.

Les autres ont esté plus heuheux dans la nouuelle entreprise qu'ils ont faite cét hyuer dernier sur nos Sauuages du Nord ; ce sont ceux vers qui deux de nos Peres furent l'an passé, par des chemins escartez de Tadoussac, quand ils se rendirent à Necouba, bien à propos pour plusieurs Neophytes, dont les vns ont esté instruits tout de nouueau des mysteres de nostre Religion, & les autres ont esté reconciliez à Dieu.

Tous ces pauures Neophytes ont pû, par apres, reconnoiſtre les ſoins que la Prouidence a eu de leur ſalut, leur ayant enuoyé des Miſſionnaires dans des conjonctures tout à fait admirables; car jamais ny Iroquois, ny François n'auoient mis le pied en leur païs: jamais on n'auoit parlé ny à Agné, ny à Kebec de Necouba; & voila qu'en la meſme année & les vns & les autres y arriuent; mais cette douce Prouidence a voulu que nos Peres y arriuaſſent les premiers, pour tirer des feux d'Enfer, ceux qu'ils ne croyoient pas deuoir eſtre bien-toſt iettez dans les feux des Iroquois.

Nous auons appris, ce que nous en allons dire, par deux Sauuages, qui ayans eſté pris à Necou-

ba meſme par les Agneronons, ſe ſont heureuſement eſchappez de leurs mains lors qu'ils approchoient de leur bourg. L'vn des deux âgé de vingt ans, vſa d'adreſſe pour ſa fuite ; car ſur les chemins ayant mis les Iroquois en belle humeur, ioüant auec eux tantoſt aux pailles, tantoſt aux dez, qui ſont leurs jeux les plus ordinaires, les prouoqua à la courſe, deffiant le plus habile d'eux, tout eſtropié qu'il eſtoit. L'emulation ſe met dans la compagnie, on s'aſſemble, on choiſit le plus diſpos des Iroquois: le captif entre en liſſe auec luy, & les bornes de la courſe ayant eſté marquées, ils commençent à courir à qui mieux, mieux; mais ce captif qui regardoit ſa liberté comme le prix de ſa vi-

ctoire,

ctoire, tenoit le deuant auec les acclamations de ses ennemis mesmes, qui changerent de ton, quand ils virent que le Victorieux passoit les bornes qu'ils auoient posées, s'enfonçant dans le bois, & refusant les loüanges & la gloire à laquelle on l'inuitoit: Il continuë donc sa route auec autant plus de courage qu'il n'auoit plus de Riual de sa victoire; la crainte & l'esperance luy donnant des forces : mais il courroit à son mal-heur, s'estant inopinément ietté entre les mains d'vne autre bande d'Iroquois, qui ne furent pas plus rusez que les premiers : car ils le laisserent eschapper, lors qu'ils estoient prests de le ietter au feu.

C'est ce qu'il nous a rapporté à son arriuée à Montreal, disant

que toutes les terres du Nord qui n'auoient iamais veu d'Iroquois, en sont tellement infectées, qu'il n'y a plus de cauerne assez sombres parmy ces grands païs de rochers, pour s'y cacher, ny de forest assez profonde pour y confier sa vie; que dés le commencement de l'hyuer ils ont fait vne grande prise de plusieurs familles, composées d'hommes, de femmes & d'enfans, qui n'ont jamais combattu contre d'autres ennemis que contre leurs Castors & leurs Orignaux; que poussant outre leurs victoires, ils auoient surpris à Necouba bon nombre d'autres Sauuages, lors qu'ils estoient occupez à des obseques, ayans iustement pris le temps qu'ils faisoient le festin d'vn mort, & qu'ils n'auoient en

main au lieu d'armes que des plats & des cuillieres, les obligeant ainsi de continuer pour eux-mesmes les pleurs qu'ils auoient commencez pour ce defunct; que leur dessein n'estoit pas de s'en tenir là, mais de donner iusqu'à la mer du Nord, d'y enleuer comme vn torrent tout ce qu'ils y rencontreront, puis descendre par le lac Saint Iean & par Tadoussac, grossissant toûjours, en chemin faisant, le nombre de leurs prisonniers : & enfin remonter par nostre grand fleuue de Saint Laurens, pour passer deuant Quebec, & deuant nos autres habitations, chargez de despoüilles & de victimes, qui embelliront de leurs larmes, & de leur sang la triomphante entrée que ces Barbares se prepa-

rent de faire dans leurs bourgades.

Voilà donc, comme nos ennemis s'estant espandus par toutes ces contrées, nous ont laissé en paix cét vne partie de l'Esté, parce qu'ils ont porté la guerre tout alentour de nous: de sorte que nous ne sommes heureux que par le malheur d'autruy; quoy qu'à vray dire, le malheur de nos Alliez est le nostre, puis que la source du Castor demeure tarie par la perte de ceux qui en font le transport à nos habitans.

CHAPITRE II.

Quelques meurtres conſiderables faits par les Iroquois.

CE peu de repos dont nous auons ioüy, n'a pas eſté vniuerſel : Montreal a finy l'année paſſée, & commencé celle-cy par deux pertes notables. L'vne dans le mois de Février dernier, par la mort du Sieur Lambert Cloſſe, qui fut tué par vne bande d'Iroquois, lors qu'il alloit au ſecours de quelques François qui eſtoient en danger. C'eſtoit vn homme dont la pieté ne cedoit en rien à la vaillance, & qui auoit vne preſence d'eſprit tout à fait rare dans la chaleur des combats ; il a tenu ferme à

la teste de vingt-six hommes seulement, contre deux cent Onontagneronnons, combattant depuis le matin jusqu'à trois heures apres midy, quoy que la partie fust si peu esgale; il leur a souuent fait lacher prise; souuent il les a depossedez des postes auantageux, & mesme des redoutes dont ils s'estoient emparez; & a iustement merité la loüange d'auoir sauué le Montreal & par son bras, & par sa reputation: de sorte qu'on a iugé à propos de tenir sa mort cachée aux ennemis, de peur qu'ils n'en tirassent de l'auantage. Nous deuions cette Eloge à sa Memoire, puis que Montreal luy doit la vie.

L'autre perte n'est pas moins considerable, c'est d'vn bon Ec-

clesiastique nommé Monsieur Vignal, qui dans le mois d'Octobre de l'année passée, accompagnant des ouuriers qui alloient querir des pierres en vne Isle voisine de Montreal, comme ils mettoient à terre sans deffiance, les Iroquois qui se tenoient cachés dans les bois, se ruérent à l'improuiste sur eux, auec vn grand cry, & dés la premiere descharge de leurs fuzils ils en tuerent trois sur la place, blesserent les autres, & se saisirent de Mr Vignal, qui auoit déja receu plusieurs playes, desquelles il mourut peu de temps apres entre leurs mains. Sa vie estoit d'vne tres-douce odeur à tous les François par la pratique de l'humilité, de la charité & de la penitence ; vertus qui estoient ra-

res en luy & qui le rendoient aimable à tout le monde ; & sa mort a esté bien precieuse aux yeux de Dieu, puis qu'il l'a receuë de la main de ceux pour lesquels il a souuent voulu donner sa vie ; il auoit de grandes tendresses pour leur salut, il s'est offert plusieurs fois de nous venir joindre, quand nous estions à Onontagué, afin de trauailler conjointement à la conuersion de ces Barbares ; & il l'auroit fait, si sa complexion & ses forces eussent correspondu à son courage & à ses ferueurs.

Dans ces accidens qui nous sont aussi sensibles que les personnes que nous perdons, nous sont precieuses, nos courages sont releuez par l'esperance que nous donne nostre bon Roy, d'vn grand secours, qui va faire

reigner la Foy par la destruction des Infidelles, & donner la vie à plus de cinquante Nations par la ruïne de quatre ou cinq bourgades. Nous sommes dés cette année dans l'attente de deux vaisseaux chargez de quelques soldats, qui dissiperont vne partie de nos craintes. Nous repondrons aux salues de leurs Canons, par des benedictions publiques, dont nous remplirons l'air pour nostre incomparable Monarque, qui donnant ses soins à toute la France, les veut bien estendre jusqu'au delà des Mers, pour faire part à ses Sujets de ce Nouueau monde, du repos qu'il a procuré à toute l'Europe.

CHAPITRE III.

Hiuernement du Pere Pierre Bailloquet, auec les Montaignais & les Algonquins.

LEs Sauuages qui paſſent de ce monde entre nos mains, ſemblent vouloir quitter tout ce qu'ils ont de barbare auant que de quitter la vie ; ils meurent pour la pluſpart, auſſi bons Chreſtiens, que s'ils n'auoient iamais veſcu en Sauuages ; Et ils ont alors des ſentimens de deuotion qui reſſentent pluſtoſt les Cloiſtres que les bois.

Nous auons fermé les yeux, il y a quelque temps, à vn bon Huron, nommé Louis Aquienhio, qui eſt mort en Saint, pen-

dant quatre mois de maladie, il fit vn Temple de ſa Cabane, & ſon écorce, ſur laquelle il eſtoit eſtendu, eſtoit comme vn Sanctuaire, où il conſacroit toutes ſes ſouffrances par vne merueilleuſe patience, & par des prieres continuelles : Tous ſes deſirs n'eſtoient que pour le Ciel, & toutes ſes paroles n'eſtoient que des choſes celeſtes : Monſeigneur l'Eueſque de Petrée, qui a de grandes tendreſſes pour ces pauures Sauuages, ayant eu la bonté de le viſiter dans le fort de ſon mal, & luy ayant fait gagner l'Indulgence des moribons, il s'écria en ſuite: IESVS! enleue-moy, ie n'ay plus rien à faire en ce monde; IESVS enleue-moy! paroles, qui ont vne douceur, & vne energie toute particuliere en Langue

Huronne; aussi les auoit-il tousjours au cœur & en la bouche. Peu de temps auant que de mourir, estant fort bas & tout extenué, quelqu'vn des assistans ayant dit par compassion: helas qu'il est defiguré, il n'est plus semblable à luy-mesme! A ces paroles, qu'il entendit, il r'anima tous ses esprits, & d'vne voix assez forte, quoy que mourante, il se mit à chanter sa Chanson de mort, qu'il composa sur le champ, dont le refraim estoit, *Ie ne suis plus semblable à moy-mesme, mais ie seray bien-tost semblable à mon* IESVS; & ne quitta point cette Chanson, que pour reprendre sa priere ordinaire: IESVS enleuez-moy!

Sa femme, tres bonne Chrestienne, l'animoit à ce saint exercice par de continuelles exhor-

rations, qui n'estoient pas moins saintes pour sortir d'vne bouche Huronne ; Elle luy seruoit de Maistresse en nostre absence, & ne luy parloit plus que du Ciel, l'encourageant d'y aller au plustost, puis qu'il y auoit vn de ses petits enfans qui luy tendoit les bras. Les deux iours qui precederent sa mort, elle inuenta vne façon d'assister les moribons qui ne tient rien du Sauuage ; elle se resolut de si bien employer ces derniers momens, qu'il n'y en eût pas vn, qui ne fust sanctifié par la priere ; imitant en quelque façon nos Quarante-heures qu'elle auoit veuës dans nostre Eglise; Elle pria vne de ses parentes de l'assister dans ces derniers deuoirs qu'elle vouloit rendre à son mary. Elles commençent donc

cette ingenieuſe inuention de pieté, par vne Oratoire d'ecorce, qu'elles dreſſent auprés du malade, & là ne ceſſent de prier, tantoſt l'vne, tantoſt l'autre, tantoſt toutes deux enſemble : ſe releuant l'vne l'autre, en ſorte qu'elles continuerent iour & nuict ces charitables offices, iuſqu'au dernier ſoûpir du malade, qui rendit l'ame auec ces paroles, IESVS enleue-moy!

Cette courageuſe femme, qui auoit retenu ſes larmes, pendant toute la maladie de ſon mary, de peur de l'attendrir, & le diuertir de la penſée de Dieu, laſcha la bonde à ſes yeux, ſi-toſt qu'il eut expiré, & en verſa ſur luy vne ſi grande quantité, qu'elle fit paroiſtre & ſa conſtance à les retenir, & ſa tendreſſe à les donner.

quand il faut. Il eſt vray que c'eſtoient des pleurs reſignez & des larmes meritoires; car elle s'en alla bien-toſt les verſer au pied des Autels, pour eſteindre, diſoit-elle, les flames du lieu par où l'ame de ſon cher mary deuoit paſſer: elle voulut en cela contrecarrer l'ancienne couſtume des femmes Huronnes, qui à la mort de leurs maris, ſe tenoient enfermées durant cinquante iours, ſans parler à perſonne, pour teſmoigner l'excez de leur douleur par ce rigoureux ſilence, & par cette ſolitude ſuperſtitieuſe.

Vne bonne Algonquine, femme d'vn ancien Capitaine, ſe trouuant en danger de mourir à trente lieuës de Quebec, quoy qu'elle ſe fuſt confeſſée quelque temps auparauant, ſouhaita ſi

passionnément d'expirer entre nos bras, qu'elle enuoya icy exprés, & fit porter cette parole au Pere, qui a soin de la Mission Algonkine: haste-toy mon Pere! ne tarde pas, car ie m'en vay mourir, & desia ie sens mon ame sur le bord de mes levres; ie l'arresteray neantmoins quatre iours pour la mettre entre tes mains, & si tu ne peux te rendre assez à temps pour la receuoir, prepare-luy du moins les chemins de l'autre monde, par tes prieres.

La grande confiance qu'ont en nous les Sauuages, les fait souhaitter d'auoir auec eux quelques-vns de nos Peres, quand ils vont hyuerner dans les bois. L'Automne derniere, les Montagnais de Tadoussac & quelques Algonkins d'icy, nous firent cette

te demande auec grande instance; c'estoit pour aller passer l'hyuer vers les Monts Nostre-Dame, assez renommez icy pour leur hauteur, & pour estre le pays le plus ingrat, & le plus affreux de toutes ces contrées; mais on n'en peut pas trouuer de trop horrible pour s'y mettre à couuert des Iroquois.

Ce fut le Pere Pierre Bailloquet qui leur fut donné pour estre le Pasteur de cette Eglise errante. La vie qu'vn Missionaire est obligé de mener en ces voyages, est celle que meinent les Sauuages mesme, c'est à dire: n'auoir point d'autre hostellerie que les bois; point d'autres matelas que la neige, n'auoir point de demeure fixe; mais chercher sa vie de montagne en montagne, point de prouisions asseurées, sinon celles que four-

nit la prouidence, laquelle ne veut pas toûjours faire miracle, pour transporter les orignaux, comme elle faisoit autres-fois pleuuoir des cailles. Il faut auoir l'estomac fait à la faim, les yeux à la fumée, & les pieds à la neige: plus le temps est mauuais, tant meilleur en est il, par ce que la chasse est plus heureuse: on ne cherche que des pays aspres, rudes, & difficiles, par ce qu'on attint plus aisement les bestes; on se déplaist aux beaux iours, & les tempestes reiouïssent le chasseur, qui fait ses meilleurs coups pendant ces plus mauuais temps; de sorte qu'il n'y a rien plus à craindre qu'vn hiuer doux, & les belles saisons causent les grandes famines: en vn mot, ce n'est pas viure sinon d'vne vie de Sauua-

ges, qui ſont faits aux iniures du temps, comme leurs elans & leurs caſtors. Et certes, cette vie ne ſeroit pas tenable à vn Miſſionaire dans ces fatigues, s'il ne goutoit les fruits de deuotion, & de douceur, dont ces deſerts ſont fertiles, & que l'amour de IESVS-CHRIST rend ſauoureux.

L'innocence y loge, & y eſt tout à fait admirable. Voicy comme en parle le Pere, dans vn bout de Lettre, qu'il a eſcrite touchant ſon hiuernement. I'ay trouué que le vice reigne dans les villes bien plus que dans les foreſts, que le commerce des beſtes n'eſt pas ſi mal faiſant que celuy des hommes, & que nos Sauuages viuent dans vne ſi grande innocence, que ie n'ay pas iugé qu'ils euſſent beſoin de s'approcher bien ſou-

uent du Sacrement de Penitence: ie ne parle pas ſeulement de ceux que i'ay cultiuez pendant l'hiuer; mais auſſi de ceux que ie n'ay veu que par repriſe, & de ceux que ie n'ay pû aboucher qu'au Printemps.

Ceux-cy n'eurent pas plus toſt apris de mes nouuelles, que quelques vns d'eux vindrent de dix-huit lieües ſur les neiges pour ſe confeſſer, & me donner aſſeurance que pluſieurs autres ſouhaitoient auec paſſion de le faire: Ils m'encourageoient à entreprendre le voyage, pour la conſolation particuliere de quantité de meres, qui ne pouuoient quitter leurs enfans, ny les porter par des chemins ſi fâcheux; elles s'offroient neanmoins de faire la moitié de ces chemins de preci-

pices. Nous ne desirons pas (disoient ils) que tu fasses vingt cinq lieües en raquettes, pour visiter toutes les cabanes les vnes apres les autres, en vn temps, auquel le degel des riuieres, & des torrens rend ces chemins non seulement difficiles; mais dangereux: incommode toy neátmoins vn petit pour la cõmodité de tant de personnes; approche toy de nous, & nous approcherons de toy, afin que nous puissions sanctifier vn temps, qui est Saint par tout le monde. Ils vouloient parler de la semaine sainte de laquelle nous aprochions.

Ie leur épargnay la peine à laquelle ils s'offroient de si bon cœur, ie fus les visiter tous, les vns apres les autres, & ie trouuay qu'ils n'auoient iamais manqué

pendant tout l'hyuer, de dire le matin à genoux les prieres ordinaires, & le ſoir le Chapelet.

Voilà des bois, & des rochers bien ſanctifiez. Ie fus receu dans toutes leurs cabanes auec vne ouuerture de cœur tout à fait aimable: car l'hoſpitalité ſe trouue dans ces bois, quoy qu'ils n'ayent pour hoſtes que des Barbares: Nous auons eſté reduits à ne viure que de porcs-epics, la chaſſe de l'orignac n'ayant pas eſté heureuſe; & non ſeulement nos Sauuages ont ſouffert la famine auec reſignation, & ſans rien obmettre des prieres que nous adreſſions tous les iours au Ciel; mais de plus, ils ont receu auec toute la charité imaginable, l'equipage de deux Chaloupes de nos François, qui n'ayans pû gaigner

Quebec auant l'hiuer, ont esté contraints de le passer dans nos Forests: où ils ont trouué, que toutes nos cabanes estoient comme autant d'hostelleries où ils ont esté reçeus à table d'hoste, sans rien payer. Nous n'eussions iamais creu, disent ces François, que des Sauuages nouuellement Baptisez priassent si bien Dieu, si nous ne l'eussions veu tout cét hiuer, & nous n'aurions iamais pensé que des Barbares fussent si charitables, si nous ne l'eussions esprouué, par nous mesmes. Chaque chef de famille nous eust voulu auoir chez soy, s'il eust eu autant de commodité que de bonne volonté; & le principal d'entre eux, voyant qu'vn de nous estoit malade, alla chercher des remedes par des chemins tres-rudes, & marcha qua-

tre iours de ſuite, ſans s'arreſter, non pas meſme à tirer les orignaux qui ſe preſentoient à luy, & cela, de peur de retarder le ſoulagement qu'il vouloit apporter au malade.

Le Pere n'en dit pas dauantage: ſoit qu'il ſe contente que Dieu ſeul ſoit teſmoin de ce qui s'eſt paſſé dans ces grandes montagnes, bien capables par leur aſpreté, de garder le ſecret; & de tenir caché tout ce qu'on leur confie: ſoit que la famine & les fatigues qu'il a ſoufertes, luy ayent ſemblé agreables, pour auoir eſté addoucie par l'innocence, & par la ferueur de ſon troupeau. Ce qui luy a fait ſouuent dire, que ſa Miſſion eſtoit tres aimable, verifiant l'Enigme de Samſon, *in forti dulcedo*, le miel ſe trouue dans la

gueulle du Lion, la douceur dans l'amertume, & la ioye dans les Croix. C'eſt le fruits des Miſſions pleines de trauaux & de danger, telles que ſont, pour l'ordinaire, celles de ce Nouueau-monde. Voyons de quelle nature eſt celle, dont nous allons parler au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IV.

Hyuernement du Pere Simon le Moyne au païs des Iroquois Superieurs.

VOICY vne Miſſion de ſang, & de feu: de ſueurs, & de larmes: de Captifs, & de Barbares. C'eſt vn pays, où la terre eſt encor teinte du ſang des François, où les eſchafaux ſont encor dreſſez & couuerts de leurs cendres,

où ceux qui ont furuefcu à la cruauté, en portent des marques funeftes aux pieds & aux mains, dont les ongles font arrachez, & les doigts coupez ; où enfin le Pere Simon le Moyne eft depuis vn an, pour receuoir les foûpirs de cette Eglife affligée, & pour prendre part, comme vn bon Pafteur, à toutes les miferes de fon cher Troupeau.

Son employ, pendant tout l'hyuer, a efté auprés de trois Eglifes, vne Françoife, vne Huronne, & vne Iroquoife : Il a conferué la pieté parmy les François captifs, & a efté le feul depofitaire de toutes leurs afflictions: Il a releué l'Eglife Huronne, autresfois fi floriffante dans le païs des Hurons : Il a ietté les fondemens d'vne nouuelle Eglife Iro-

quoiſe, allant d'vn bourg à l'autre, pour y baptiſer les enfans & les moribonds, & pour inſtruire ceux qui dans le fond de la barbarie, n'eſtoient pas bien éloignez du Royaume de Dieu.

Vne petite Chapelle faite d'écorce & de baſtons, eſtoit le Sanctuaire, où Dieu receuoit tous les iours les adorations de ces trois Egliſes. Les François s'y rendoient aſſiduëment tous les matins, demie-heure auant le iour, pour y entendre la ſainte Meſſe: Ils s'y trouuoient tous les ſoirs pour y reciter en commun le Chapelet, & ſouuent, pendant le iour, pour ſe conſoler auec Dieu de leurs miſeres, & pour ſe décharger ſur ſa bonté, des amertumes de leur captiuité: C'eſt là qu'ils ioignoient des mains à demy tronçonnées, & les leuoient au Ciel, pour ceux

mesmes, qui les auoient si mal traités.

Et non seulement ceux qui sont auec le Pere, ont ces bonnes volontés pour leurs bourreaux; mais les autres qui sont éloignés de luy, écriuent dans les mesmes sentiments, comme il paroist par vne Lettre de l'vn des deux François pris auec feu Monsieur Vignal, & mené à Onneiont; celuy qui l'escrit, a eu le bras droit cassé dans sa prise, & croy t'on que c'est celuy des deux, que ces Barbares ont tué, pour n'estre pas plus long-temps chargés d'vn homme estropié. Voicy la teneur de sa Lettre, qui a de trop bons sentiments, pour n'estre pas couchée dans ce Chapitre. Il écrit au Pere Simon le Moyne, qu'il sçauoit estre à Onnontagné, enuiron vingt lieües éloigné de luy.

Nous ſommes deux priſonniers de Montreal à Onneiont Mr Vignal a eſté tué par ces Barbares, n'ayant pû marcher que deux iours pour ſes bleſſures. Nous ſommes arriués icy le premier Dimanche de Decembre en pauure equipage: mon camarade a déja deux ongles arrachés: nous vous prions pour l'amour de Dieu, de vous tranſporter iuſques icy, & de faire voſtre poſſible par preſents, de nous retirer aupres de vous, & puis nous ne nous ſoucions plus de mourir. Nous auons fait alliance de faire & patir tout ce que nous pourrons pour la conuerſion de ceux qui nous tuent, & nous prions Dieu tous les iours pour leur ſalut. Nous n'auons trouué icy aucun François, comme nous eſperions, ce qui nous

auroit grandement consolé. Ie vous écry de la main gauche. Vostre seruiteur Brigeac.

De toutes les machines, dont le Diable se sert, pour ruiner les bons desseins du Pere, il n'y en a quasi point de plus forte que le songe : c'est presque l'vnique diuinité du païs, & l'on fait gloire de mille extrauagances pour obeïr à ce Dieu de tenebres & de mensonges. En voicy quelques exemples tirés d'vn tres grand nombre, dont les François Captifs ont esté les spectateurs, ayants veu cét hyuer de leurs propres yeux, ce que leurs oreilles ne leur auroient pû faire conceuoir.

Vn guerrier ayant songé qu'il auoit esté fait prisonnier dans le combat, pour detourner la fatalité de ce songe funeste, appelle

à ſon reſueil tous ſes amis, les coniure de le ſecourir dans ſon malheur, & de luy eſtre de veritables amis, en le traittant comme vn ennemy; ils ſe iettent donc ſur luy, le depoüillent tout nud, le garottent, & le trainent par les rües auec les huées accouſtumées, le font monter ſur l'eſchafaut, allument les feux autour de luy, & ſe preparent à luy rendre ce deteſtable ſeruice par vne cruelle compaſſion. Mais il ſe contenta de tous ces preparatifs, & aprés auoir paſſé quelques heures à chanter ſa chanſon de mort, il les remercie tous, croyant par cette imaginaire captiuité, ne deuoir iamais eſtre veritablement captif.

Vn autre ayant veu en ſonge ſa cabane en feu, n'eut point de

repos, qu'il ne la vist effectiuement brusler, & les Anciens, aprés vne meure deliberation sur cette matiere, furent, comme en corps, y porter le feu, qu'ils mirent en ceremonie, à peu prés, comme les Escheuins de ville le font aux feux de ioye.

Ce qui arriua à vn troisiéme, est bien plus extraordinaire: Car ce miserable rêveur, ne croyant pas que ce fust deferer assés à son songe, que de se faire brusler en effigie, il voulut qu'on luy appliquast reellement le feu aux iambes, de la mesme façon qu'on fait aux captifs, quand on commence leur dernier suplice. Quel spectacle! de voir ce Martyr du Songe, se faire rostir tout de bon, si long temps, & si cruellement, qu'il luy fallut six mois pour se

voir guerir de ses brusleures. Ah mon Dieu! qu'il se trouue peu de Chrestiens qui voulussent souffrir pour IESVS-CHRIST la centieme partie de ceque cét Infidelle a souffert pour le Diable!

Dans leurs maladies, ils ne trouuent point de meilleure medecine qu'vn bon songe; mais souuent il arriue, qu'vne fievre-chaude causant des rêves grotesques & impertinents, met bien en peine les pauures Medecins.

L'hostesse du Pere, estant incommodée d'vne fluxion sur la ioüe, vit en songe comme si elle eust esté guerie par ceux d'vne nation estrangere, qui estoient en captiuité dans Onnontague: on les appelle, & on leur ordonne d'appliquer à la malade les plus excellentes drogues, dont vsent

les Medecins de leur pays : Ils s'y preparent, tout le Bourg s'assemble dans la cabane, pour voir vne cure extraordinaire. D'abord parurent quelques vieilles, qui se mirent à danser en cadence, au son d'vne façon de tambour de Basque : & peu aprés on voit entrer, à pas contés, trois Ours masquez, sautant sur vne pate, & puis sur l'autre, & faisant semblant de se rüer sur la malade, comme pour la deuorer ; mais ce n'estoit que pour luy estuuer sa ioüe enflée auec des cendres chaudes ; enfin les hommes & les femmes, s'estants ioints auec ces bestes, firent vne danse capable de faire rire ceux qui ne porteroient pas compassion à l'aueuglement de ces peuples, & à la prompte obeïssance qu'ils ren-

dent à leur demon. La conclusion fut, que la femme resta bien contente de ces ceremonies; mais aussi malade qu'auparauant.

Ces sottises sont bien ridicules; mais elles ne sont pas bien dangereuses. Celles, qui ont mis par plusieurs fois, le Pere en grand peril, sont funestes, & bien capables de donner de l'exercice à vn pauure Missionnaire, qui dans cette barbarie, n'a que les bras de la Prouidence sur qui se reposer à la veuë de mille accidents, dont tous les moments de sa vie sont trauersez. Vn ieune homme s'estant veu, en dormant, vestu de la Soutanne du Pere, iugea bien ensuitte, que l'accomplissement de son songe seroit difficile; il en veut pourtant venir à bout, quoy qu'il en couste, & pour cela, il

contre-fait adroittement le fol, court les rües, se iette sur la Chappelle, qu'il brise, & dans sa fureur ne dit rien autre chose, sinon qu'il veut depoüiller Ondesonk, (c'est le nom du Pere en Iroquois) qu'il veut estre obey, afin d'obeïr à son songe. La veneration que ces peuples ont pour cette diuinité, donne bien de la peine en ces rencontres.

Il fallut dans vne autre occasion, que tous les Anciens s'employassent pour arrester vn ieune fol, qui dans l'yurongnerie entreprit, non pas sur les habits du Pere, mais sur le Crucifix de la Chapelle: Il la rompit de primeabord, & y estant entré comme vn furieux, il se voulut ietter sur ce bois adorable pour l'enleuer; le Pere s'oppose vigoureu-

ſement à cette inſolence, preſente la teſte à la hache, pluſtoſt que de ſouffrir cette impieté, reſolu de donner la vie, auant que de laſcher le Crucifix. Il ſe met donc au deuant, pour receuoir ſur ſon corps les premieres violences, de cét emporté & verſer ſon ſang pour vn ſi bon ſujet: Le fol inſtigué de deux Demons, du Songe & de la Boiſſon, ſe iette ſur luy auec vne rage diabolique, & tenant la hache en main, l'alloit deſcharger ſur ſa teſte, quand par bon heur les Anciens du bourg, ayans entendu le bruit, accoururent au ſecours bien à propos, & tirerent le Pere des mains de ce furieux; n'ayant point d'autre excuſe à faire de ce deſordre, ſinon que le Songe eſt bien puiſſant, & qu'il merite de grands reſpects. D'au-

tres reietterent cette faute sur les Holandois, qui leur donnent (disent-ils) vne certaine boisson qui rend fous les plus sages, & qui fait perdre l'esprit, sans y penser. C'est de l'eau de-vie dont ils parlent : Ils en apportent de la Nouuelle Holande en telle quantité, qu'il s'en tient Cabaret à Onnontaghé. Quoy qu'il en soit, & de quelque costé que viennent ces folies, vn Missionnaire des Iroquois peut bien dire auec l'Apostre des Gentils, *Quotidie morimur*, nous mourons tous les iours: Et auec le Roy des Prophetes, *Anima mea in manibus meis semper*, qu'il porte son ame entre ses mains; ou plustost qu'elle est à chaque moment dans les mains; des plus infidelles de tous les peuples.

Les Iroquois d'Oiogoën, qui ſont les moins cruels, & qui nous ont paru les plus affectionnez; ſur tout lors que nous cultiuions chez eux, les reſtes de l'Egliſe Huronne, furent touchez de compaſſion ſur les miſeres du Pere, & pour le tirer de danger, ils l'inuiterent d'aller chez eux pendant que ce deſordre ſe paſſeroit. Le Pere rauy de cét offre, plus pour le ſalut de ces obligeants Barbares, que pour ſa propre ſeureté, les alla voir pour quelques ſepmaines: Il y fut receu auec les acclamations publiques de tout le peuple, & trouua de quoy exercer ſon zele, & la lancette d'vn Chirurgien François qui l'accompagnoit, à qui Dieu donna tant de benedictions dans vn mal aſſez faſcheux, qui cou-

roit, qu'en peu de temps plusieurs malades presque desesperez, furent mis sur pied : ce qui gaigna les cœurs de tout ce peuple, & ouurit au Pere les portes de toutes les Cabanes, où il estoit veu de tres-bon œil, & escouté auec affection, quand il leur parloit des choses de leur salut.

Vn mois tout entier luy fut trop court, pour baptiser quasi tous les petits enfans, & pour consoler vn grand nombre de bonnes Huronnes Chrestiennes, à qui vne captiuité de quinze ou vingt ans, n'a point arraché la Foy du cœur. Elles font vn Temple de la Cabane de leurs Maistres : Elles se seruent de Pasteurs les vnes aux autres, & sanctifient par leurs prieres des bois & des champs, où IESVS-CHRIST n'a

point encor receu d'hommage, que de la part de ces pauures Captiues. Quelle ioye à ce Troupeau dispersé, de reuoir encor son Pasteur ! Les yeux parlent plus que la bouche dans cette heureuse entre veuë ; quel moyen de se tenir de pleurer de ioye, & de compassion, voyant ces bonnes Chrestiennes pleurer de deuotion ? Certes les larmes de cette nature, qui coulent des yeux d'vn Sauuage, essuyent toutes les sueurs, & adoucissent tous les trauaux qu'on prend à l'aller chercher. Il fallut pourtant quitter cét agreable sejour, qui ne dura gueres qu'vn mois, pour retourner à Onnontaghé, où Garacontié (c'est celuy sous la protection de qui sont les François Captifs) estant reuenu de

Montreal, & ayant publié le bon accueil qu'il y auoit receu, rendit la pareille au Pere à ſon retour d'Oiogoen, luy faiſant de grandes largeſſes, qui conſiſtoient en quelques citroüilles, dont il le regaloit, & qui ſont vn mets bien delicieux, quand le pain manque, & quand pour l'ordinaire on ne fait qu'vn repas par iour, d'vn peu de ſagamité compoſée d'eau pure, blanchie d'vn peu de farine de bled d'Inde, car c'eſtoit là le regime de viure le plus ordinaire du bon Pere. Ce liberal Sauuage protecteur des François, ne ceſſoit de ſe loüer des preſens qu'on luy auoit faits, entr'autres, d'vn beau colier de pourceline trauaillé par les mains des Meres Vrſulines, auec des gentilleſſes, & des ornements qui agreent, & qui

rauiſſent ces peuples ; ſur tout, quand on leur dît, que c'eſtoit l'ouurage de celles qui n'ont pas eu peur de paſſer la mer, pour eux, & pour l'inſtruction de leurs petites filles, qu'elles attendent à Kebec quand ils les voudront enuoyer: que s'ils veulent y aller eux meſmes, ils y trouueront encor d'autres filles ſaintes (c'eſt ainſi qu'ils nomment les Religieuſes) qui les receuront en leurs maladies dans vn grand Hoſpital baſty pour eux, & leur rendront les meſmes ſeruices, que les Hoſpitalieres de Montreal ont rendu tout fraiſchement à quelques vns de leur nation. Voilà ce que nous appriſmes ſur la fin de l'hyuer, du ſeiour du Pere, par quelques Sauuages d'Onnontaghé, qui nous vinrent voir ſur les neiges, & qui

nous promirent de nous le ramener cet esté, auec tous les François Captifs, pour gages de la sincerité auec laquelle ils veulent lier auec nous.

CHAPITRE V.

Retour du Pere Simon le Moine du païs des Iroquois.

ENFIN le Ciel a écouté nos vœux, & nous a rendu le Pasteur auec son petit troupeau, c'est le Pere le Moine, que nous auons regardé comme vn homme eschappé des feux, ausquels il s'estoit courageusement exposé, pour en tirer dix huit François, ausquels il a rendu la vie, ayant pensé perdre la sienne plus souuent que tous les iours. Il

n'eſt pas croyable de quels tranſports de ioye, eſtoient ſaiſis ces pauures Captifs à la ſortie du Bourg d'Onnontaghé, qu'ils penſoient deuoir eſtre leur tombeau; à peine ſe croyoient-ils en liberté, quoy qu'ils fuſſent hors du lieu de leur Captiuité, ils ne pouuoient, ſur les chemins, ſe détacher de leur cher Liberateur, qu'ils enuironnoient ſans ceſſe, couronnants ſes pas d'vn noble Diadeſme, iuſqu'à ce qu'arriuez à Montreal ils en firent vn bel éloge, en ſe monſtrant ſeulement eux meſmes, puis qu'on ne les regardoit que comme des reſtes du feu, & des victimes heureuſement eſchappées de l'Echafaut.

Ce fut le dernier iour d'Aouſt de cette année 1662. que le Pere parut en Canot au deſſous du ſaut de

Saint Louis, ayant autour de ſoy tous ces heureux eſchappés, & vne vingtaine d'Onnontagheronnons; qui d'ennemis, eſtoient deuenus leurs matelots. Ce Canot portant vne enſeigne, pour ſe faire connoiſtre comme amy, approche doucement de la riue, chargé de ces heureux Argonautes, qui font vne décharge de tous leurs fuſils, pour ſalüer la terre tant deſirée, publiant la paix par la bouche de la guerre meſme: Ils debarquent auec les acclamations, & les embraſſements de tous les François de Montreal. Pendant qu'ils ſuiuent leur Paſteur pour aller rendre graces à Dieu dans l'Egliſe, retournons ſur leurs pas vers Onnontaghé, ne craignons pas d'y entrer: parcourrons auec toute aſſeu-

rance, du moins pour vn temps, les cabanes, où ſouuent nos François ont bien tremblé de peur, pour remarquer auec plaiſir, les lieux teſmoins fideles de leurs larmes & de leur ſang.

Commençons nos viſites par la petite chappelle d'eſcorce, qui a veu des merueilles, qui ne paroiſſent pas dans les grandes Egliſes de marbre, & de porphyre; elle n'eſtoit pas ſeulement l'Aſile de trois Egliſes, diſons de huit & de dix; puiſque il y a dans Onnontaghé, autant de nations conquiſes, dont quelques vnes trouuent leur ſalut dans leur perte, & la liberté des enfans de Dieu dans leur Captiuité.

Mais diſons quelque choſe de plus particulier. Les plus grands ſoins du Pere, pendant ſon ſeiour

parmy ces diuers peuples, ont esté, de ne laisser eschapper aucun enfant sans le baptiser. Les François Captifs vsoient d'adresse pour le soulager en ce noble employ: la petite verole venüe bien à propos, faisoit vne heureuse moisson de ces ames innocentes; car, de plus de deux cent, qui ont receu le Saint Baptesme pendant l'hyuer, il y en a eu plus de six-vingt qui sont morts, peu apres, pour s'enuoler au Ciel.

Ses seconds soins estoient enuers les malades adultes, pour les disposer à passer en vne plus heureuse vie. Il est vray, qu'en ceux-cy, le succez ne respondoit pas toûjours à ses desirs, car il est bien difficile de mourir en Saint, apres auoir toûjours vescu en Barbare: souuent on le rebu-

toit des cabanes, sa charité estant payée de l'ancien reproche, que la foy n'estoit propre qu'à tüer le monde : souuent aussi estoit-il écouté paisiblement, & la grace, qui sçait faire le choix des predestinez, trouuoit place dans le cœur des vns, pendāt qu'elle estoit chassée des autres : Il est vray que c'est sur les humbles, & sur les pauures qu'elle repose plus volontiers, que sur les riches: elle n'est pas seulement bannies des grands Palais, mais aussi des grandes cabanes, & l'orgueil se trouue dans les bois aussi bien que dans les villes ; on remarque aussi bien vn superbe Sauuage dans vne hutte d'escorce, qu'vn superbe Empereur dans vn Palais tout d'or. Quand le Pere visitoit des malades qui estoient de consideration, ils terminoient

le diſcours qu'il leur faiſoit d'vne vie eternelle, par des deſirs d'obtenir quelque remede pour conſeruer la temporelle. Et au contraire, s'il trouuoit de pauures Captifs proche de la mort, il voyoit bien en, meſme temps, qu'ils n'eſtoient pas éloignez du Royaume de Dieu. Ce qui parut entr'autres, en vn ieune-homme de vingt-cinq ans, de la nation qu'on nomme du Bœuf, eſclaue depuis long temps, & qui depuis trois ans eſtoit rongé d'vn vlcere puant, & incurable. Le Pere le va voir, il luy parle des beautés du Paradis, & que faut il faire (dit le malade) pour aller en ce lieu de delices, dont la mort & les maladies ſont à iamais bannies? Il faut croire, reſpond le Pere, hé-bien ie croy dit il: il faut prier;

à la bon-heure, ie veux prier; mais ie n'ay pas d'esprit pour cela, tu m'en peux donner si tu veux, viens tous les iours me voir, car mon mal m'attache icy & m'empesche de t'aller trouuer, & tu verras que si ie manque d'esprit, ie ne manque pas de bonne volonté. Les effets respondoient à ses paroles; car pendant tout le cours de son mal, il ne se plaignoit point de sa playe, qui ne luy auoit plus laissé que la peau sur les os; mais seulement de ce qu'on le laissoit trop long-temps sans le faire prier, faisant d'aimables reproches au Pere, de ce qu'il le laissoit trop long-temps sans le voir: Cét ardeur luy fit meriter le Baptesme, apres lequel il mourut, & nos François Captifs l'enterrerent à la Françoise, tous rauis de l'auoir

veu mourir en si bon Chrestien.

Vne des grandes consolations du Pere, estoit de receuoir quantité de pauures Heuronnes Captiues, qui venoient comme à la desrobée, des Bourgs voisins, pour faire leurs deuotions dans Onnontaghé : elles partoient d'Oiogoën & d'Onneiout, sous pretexte d'aller vendre ou achepter quelques marchandises du païs, ayants tout leur cœur à celles du Ciel. Cette Eglise Captiue est vne Image de ce qui se passoit dans l'Eglise cachée d'Angleterre, où nos Peres se deguisoient en Marchands, pour faire vn precieux trafic pour l'eternité. L'Exemple des seruantes touchoit les Maistresses, & donnoit enuie à quelques-vnes de se venir faire instruire, fournissants au Pere vne

bien agreable occupation pour les vnes & pour les autres.

Sa grande joye & ſa grande conſolation eſtoit, de pouuoir celebrer tous les iours la ſainte Meſſe, au milieu de cette barbarie: mais comme le vin luy manquoit, & qu'il n'en pouuoit recouurer que du coſté des Holandois, qui n'eſtoient pas pour en fournir volontiers pour cét vſage: il leur eſcriuit pourtant, & leur manda, que dans l'eſtat où il ſe trouuoit, il en pourroit bien auoir beſoin pour ſa ſanté. Les Holandois luy enuoyerent vn petit flacon bien fermé, & le donnerent à vn Sauuage pour le porter, luy diſant que c'eſtoit vne medecine dont le Pere auoit beſoin, qu'il n'en beût pas, s'il ne vouloit encourir vne grande

maladie : C'estoit vne precaution bien necessaire, car si le Sauuage, assez affriandé au vin des Holandois, eust eu connoissance de ce que c'estoit, il n'auroit iamais rendu le flacon, que vuide : & mesme il fallut que le Pere vsast de la mesme industrie pour contenter ce Sauuage, qui demandoit à gouster vn peu de cette medecine, pour voir si elle estoit si mauuaise qu'on disoit: Le Pere prend quelques Pignons d'Inde, les découpe dans vn peu de ce vin, le presente à son Sauuage; Medecine qui opera de si grandes euacuations, qu'elle luy osta toute l'enuie d'en demander vne seconde fois. Et par cette inuention, le Pere auec son cher Troupeau, ne fut pas priué de l'vnique bon-heur qui luy restoit

dans l'abandon de toutes autres choſes.

Mais voyons comme en trauaillant ſi bien pour les Sauuages, il ne s'oublioit pas des François. C'eſt vne matiere qui merite bien vn Chapitre à part, parce qu'elle contient des circonſtances bien remarquables.

CHAPITRE VI.

La deliurance de dix-huit Captifs François.

LEs vns furent rendus dés l'Automne paſſée, & les autres ont eſté ramenez cét Eſté; & les vns & les autres confeſſent, qu'apres Dieu, ils doiuent la vie au Pere le Moine, qui a ſi hardiment expoſé la ſienne pour

eux, ne craignant pas d'aller en vn païs, qui fumoit encor des embrazemens de plusieurs de nos François.

Dés son arriuée, sa mort fut concluë, & les ordres déja donnez pour luy fendre la teste; mais Dieu l'a preserué, par des voyes qui nous sont cachées, pour la conseruation des vns, & pour le salut des autres. Ayant eschappé ces premiers dangers & les malheureux projets qu'on tramoit de diuers costez contre luy, il a passé en suite tout l'hyuer, comme captif: mais il souffroit volontiers ses chaisnes, pour rompre celles de nos François; & le Ciel qui a fait auorter les mauuaises pratiques de ses ennemis, a telement beny ses desseins, que, contre toutes les apparences hu-

maines, il a receu la liberté & l'a donnée aux autres, Dieu s'employant à la deliurance du Pasteur, qui ne songeoit qu'à celle de son Troupeau. Il n'y en a eu qu'vn seul, dans Onnontaghé, lequel portoit le surnom de Liberté, qui ne l'a pas obtenuë. Il ioüit neantmoins de celle dont ioüissent les Enfans de Dieu dans le Ciel. Il fut pris aux trois Riuieres l'an passé 1661. & fut donné à des Maistres, qui le conseruerent en vie, & mesme eurent tant de bonne volonté pour luy, qu'ils luy chercherent party, & songerent à le marier à la façon Iroquoise, c'est à dire, l'engager dans vn Concubinage perpetuel: Luy, qui en auoit horreur, refuse d'abord : on le sollicite, on le flatte, on le presse, on le menace, on le veut contraindre, il

est constant dans son refus, il a recours à Dieu, luy representant l'extremité où il est reduit: plus il prie, plus il se sent fortifié dans son bon dessein, iusqu'à ce que ses Maistres lassés de ces rebuts, se resolurent de luy donner tout net, le choix de la mort, ou d'vne femme; mais ils n'esbranlerent pas ce cœur genereux auec toutes leurs menaces: de sorte qu'ils s'en defirent soubz apparence de luy vouloir donner à manger; car à mesme temps qu'ils luy presentoient vn morceau de pain d'vn costé, ils luy deschargerent de l'autre, vn coup de hache sur la teste, qu'ils couronnerent ainsi de la gloire des Martyrs de la chasteté.

Les autres François qui ont esté deliurés, ont tous ressenty des effets d'vne protection tou-

te extraordinaire de la Diuine Prouidence. Le recit de quelques-vns n'en sera pas desagreable, puis qu'il nous donne suiet de benir le Ciel de tant de soins qu'il a de cette pauure Eglise captiue.

Vn d'eux, auant l'arriuée du Pere, se laissant aller au mauuais exemple, estoit tout prest de s'abandonner au vice, & d'embrasser la vie de Sauuage, ayant déja lié partie auec quelques Iroquois pour les accompagner en guerre : Il est vray que Dieu le retenoit tousiours comme par la main, disons plustost par vn doigt, qui luy ayant esté couppé, au commencement de sa prise, ne se guerissoit point, quoy qu'on y eust appliqué tous les remedes ordinaires : Le Pere arriuant, remedia à sa plus grande maladie,

luy conſeillant quelques deuotions enuers la ſainte Vierge, qui eurent vn ſi bon effet, qu'en peu de iours il fut deliuré de ſa tentation, & guery du mal qu'il auoit en la main depuis plus de ſix mois.

Il a enſuitte fort bien employé cette main, en quelque façon miraculeuſe, s'en ſeruant à baptiſer les enfans, que non ſeulement il cherchoit dans toutes les Cabanes, mais il alloit encor attendre au paſſage les Carauanes des Sonnontôëronnons, qui vont en grandes bandes, en traitte, de peur d'eſtre rencontrés de leurs ennemis. Il arreſtoit donc toutes les meres auec leurs enfans dans quelque defilé, & les ſçauoit ſi bien gagner, qu'en peu de temps il a baptiſé plus de ſoixante en-

fans, dont la plufpart font morts de la maladie courante.

Vn autre François eftoit captif à Onneïôut, fouffrant des miferes tres-grandes, dont Dieu le deliura par le moyen d'vn enfant, qui n'auoit que cinq ans, & qui à peine pouuoit parler, il luy fçeut neantmoins fi bien faire entendre (quoy que le François ne fçeût point du tout fa Langue) qu'on auoit deffein fur fa vie, qu'il prit cét auertiffement comme s'il fuft venu du Ciel par cette bouche innocente. Il conclud donc fa fuitte : il fort à mefme temps du bourg d'Onneiout à deffein d'aller trouuer le Pere à Onnontaghé: mais il ne fçauoit par où aller, ne fçachant pas mefme de quel cofté eftoit Onnontaghé: Il fe iette dans la premiere route

qu'il rencontre ſans la connoiſtre, il marche aſſez long temps dans des chemins perdus, la faim le ſuiuoit de pres ; mais le feu eſtoit plus fortement empraint dans ſon imagination ; il ſe conſole dans ſa ſolitude, de ce qu'il a plus de moyen de faire ſes prieres que dans le bourg. Il auançoit donc toûjours à petits pas, & auec aſſés d'aſſeurance. Se iugeant déja aſſés loing de ſes ennemis, voilà qu'il en apperçoit vne troupe, qui venoit à grand pas vers luy ; il creut pour lors eſtre perdu, & il reſſentoit déja la cruauté des feux, qu'il penſoit eſtre allumés pour le bruſler : il auoit bien raiſon, car en matiere de captiuité, il en eſt comme des maladies, où la recheute eſt pire que le mal : il ſe iette neanmoins aſſés adroite-

ment hors du ſentier, laiſſant paſſer ces Iroquois, qui ne s'apperceurent de rien, ce qui ſans doute eſt bien rare parmy eux, puis qu'ils ont les yeux admirablement perçants pour découurir de loing, & pour reconnoiſtre les piſtes : les premiers eſtans bien auancez, noſtre fugitif ſe iette dans vne autre route perdüe, faiſant mille remerciments au Ciel d'vne ſi ſignalée protection ; mais voilà, que tout d'vn coup, il en apperçeut vne autre bande, dans les mains de laquelle il s'alloit ietter. Il ne falloit qu'eſtre veu pour eſtre condamné au feu : mais la meſme Prouidence qui l'auoit dérobé, la premiere fois, de la veuë des vns, le déliura, pour la ſeconde, des mains des autres,

& le conduisit à l'aueugle, jusques dans Onnontaghé, & par bonheur le fit entrer dans vne Cabane, où estoient quelques Sauuages amis des François. D'abord qu'ils le virent, & qu'ils le reconnurent comme fugitif, ils ietterent vne couuerture sur luy pour le cacher, luy donnant seulement quelque peu de chose à manger, la faim l'auoit reduit en vn pitoyable estat. Le trait de la Prouidence sur luy, est, que s'il fut entré dans la Cabane voisine, il estoit perdu; car il y eut trouué ceux de la Nation qu'il fuïoit, qui par hazard y estoient pour lors, & n'eussent pas manqué de se saisir de luy, pour en faire vn exemple public à tous les fugitifs. Estant donc ainsi heureusement caché, on en vient au

plu;

plustost auertir le Pere, afin qu'il s'employast pour luy, & qu'il fist les presens necessaires en ces rencontres : pendant quoy, ie ne sçay comment il se fit, qu'on tira ce pauure mal-heureux de dessous la couuerture, & qu'on l'enuoya luy-mesme pour trouuer le Pere : mais apres trois ou quatre pas, il rencontre dans la ruë, des yurongnes, qui sautent sur luy comme sur vn estranger. A cet accident, il tombe pasmé à terre, soit de peur, soit de foiblesse : le Pere auerty assez à temps, y accourt, le prend & le meine teste leuée en sa Cabane, où il soutint bien des attaques de la part des Onneïochronnons, qui vinrent iusqu'à sept fois pour r'auoir leur prisonnier : mais le Pere respondit autant de fois

qu'ils luy arracheroient pluſtoſt la vie que de le rendre. Son affaire enfin s'accommoda auec beaucoup de peine.

Voicy encor vn accident ſurprenant. Vn autre de nos captifs François, fort deuot & de bonnes mœurs, auoit fait vœu à Dieu de conſacrer à ſon ſeruice ſa liberté, ſi iamais elle luy eſtoit renduë : mais il auoit rencontré deux Maiſtreſſes d'humeur bien differentes, quoy qu'égalemént cruelles ; l'vne ne vouloit pas qu'il ſortiſt de la Cabane, non pas meſme pour venir prier Dieu en la Chapelle, & l'autre ne vouloit pas qu'il y demeuraſt : L'vne le chaſſe, & l'autre le retient ; mais ny l'vne ny l'autre n'auoient aucune bonne volonté pour luy ; au contraire, elles auoient fait, ou fait

faire deux presens assez considerables à certains ieunes fripons, pour luy cassier la teste : Que fera ce pauure ieune homme ? S'il sort, il est coupable, il l'est aussi s'il demeure : Il ne peut obeïr à l'vne de ces Maistresses, sans desobeïr à l'autre : & neantmoins il n'y va rien moins que de sa vie dans sa desobeïssance. Le Pere auerty de ces extremitez, le fit euader par le moyen de quelques Iroquois ses amis ; mais il n'eut pas plustost disparu, que ces deux Megeres, qui auparauant estoient irreconciliables à son égard, se reünirent ensemble pour l'attraper. Et pour cela elles mirent leurs parents en campagne. Le pauure François s'aperçeut bien des poursuittes qu'on faisoit pour le prendre, il se ietta à l'eau iusqu'au col, &

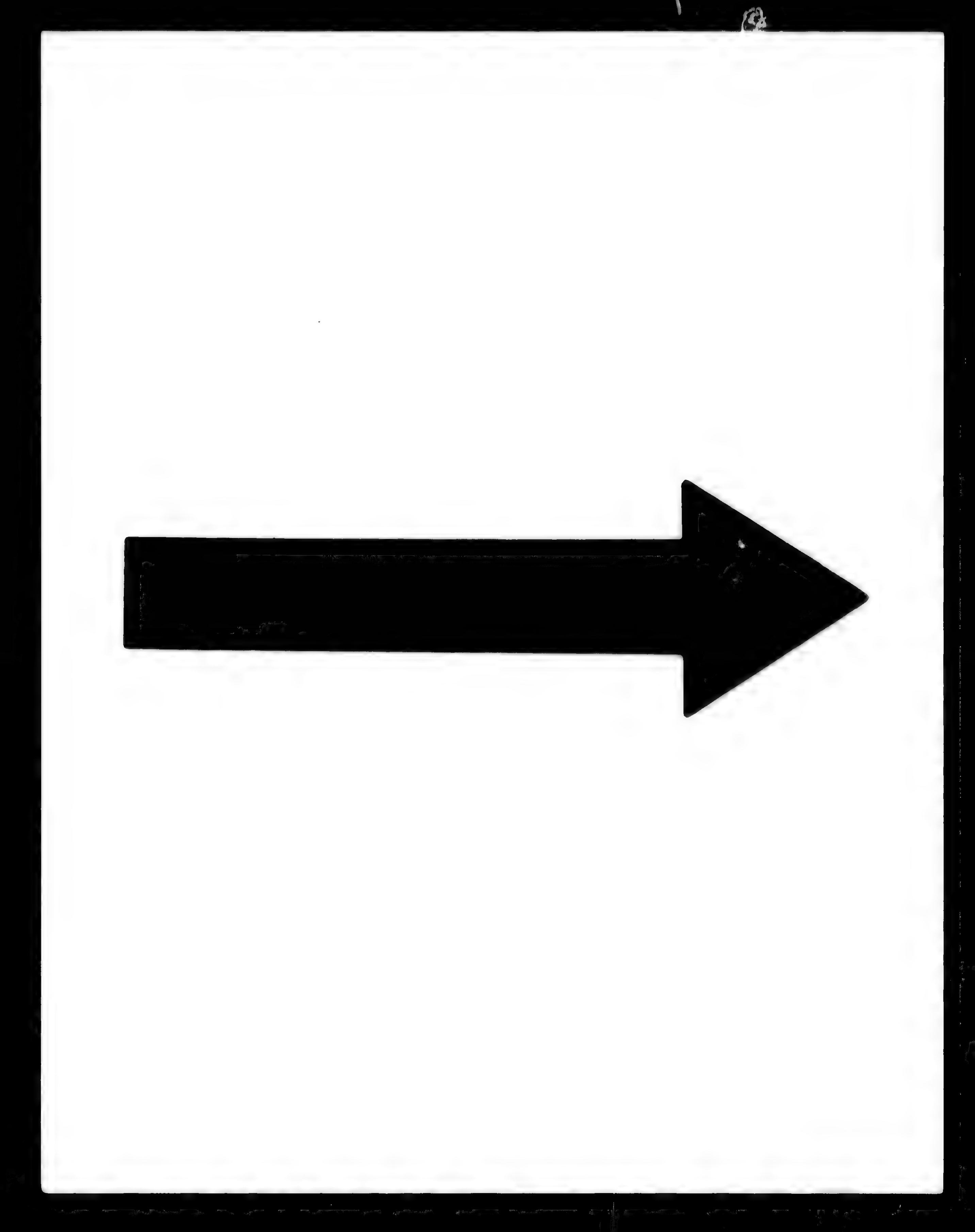
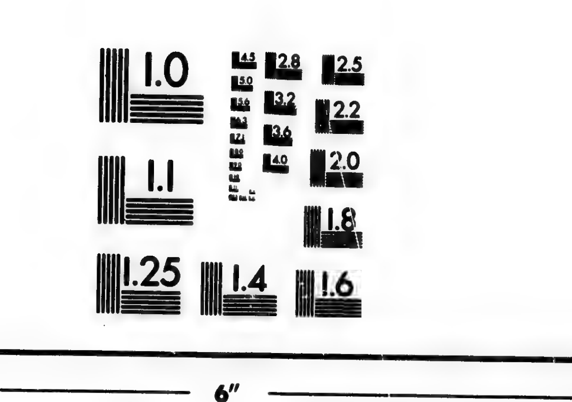


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





trauerſa dans vn Iſlet, pour ſe cacher dans quelque creux de rocher, & y demeurer, tant que la nature auroit de la force pour ſouſtenir la faim : Il y paſſe vn iour & vne nuict ſans manger; il ne pria iamais Dieu de meilleur courage : Les amis du Pere qui auoient contribué à l'euaſion du fugitif, voyans que les amis des deux Maiſtreſſes faiſoient tant de diligences pour le trouuer, en firent auſſi de leur coſté. Ils rodent donc par tout, & dans les bois, & ſur le bord de la riuiere, faiſans de ſemblables recherches, mais auec des ſentimens bien differents, les vns pour luy oſter la vie, les autres pour la luy conſeruer : Ils l'appellent à pleine voix chacun de leur coſté; mais auſquels reſpondra-t-il? Il en-

tend ces voix du creux de ſon rocher, mais il prend celles de ſes amis pour celle de ſes ennemis. Enfin, apres que les vns & les autres eurent bien couru, & bien crié inutilement, les deux bandes ſe rencontrerent, comme de concert, proche de l'iſlet, & par ie ne ſçay quelle compaſſion, ou pluſtoſt deſeſpoir de rencontrer le priſonnier, ils s'entrepromirent, que s'ils le trouuoient, ils le mettroient entre les mains du Pere, pour eſtre à ſa diſcretion. Si ce pauure reclus euſt entendu ces diſcours, il auroit bien toſt paru; mais la faim, ou pluſtoſt ſon bon Ange, luy inſpira ce qu'il deuoit faire: car ſortant de ſon trou, il va ſe preſenter à eux, penſant s'aller immoler à la mort. Si iamais hommes furent ſurpris, ce

furent ces deux bandes d'Iroquois, qui admirerent comment le François s'eſtoit ietté entre leurs mains ſi à propos, & iuſtement au moment qu'ils s'eſtoient accordez de luy donner la vie. Pour luy , apres auoir adoré la Prouidence, il ratifia de nouueau ſon vœu de conſacrer au ſeruice de Dieu le reſte de ſes iours, qui luy eſtoient prolongez par des rencontres ſi ineſperées.

Il y a pareillement quelque choſe de merueilleux, dans la deliuarnce des autres captifs, dont les vns ont euité les feux, les autres les naufrages, par l'aſſiſtance ſenſible de la Sainte Vierge. Ce ne fut pas ſans merueille, qu'en deſcendant d'Onontagué, pour tirer à Montreal, vn des Canots ayant verſé au milieu d'vn ſault,

deux François qui estoient dedans, demeurerent vn temps notable sous les eaux, sans estre estouffez. Mais, ce qui est plus admirable, c'est que l'vn des deux, vint paisiblement à terre par le milieu des precipices, pendant que l'autre faisoit du dos du Canot renuersé, vn Oratoire, & consacroit ces torrents, par la priere qu'il adressoit à Dieu, & à la Sainte Vierge, au milieu de leurs boüillons.

Ie ne sçaurois mieux terminer ces beaux accidẽs, que par vn rencontre assés illustre touchant vn Crucifix de deux pieds de haut, ou enuiron, que les Iroquois Agnieronnons enleuerent l'an passé à Argentenay, dans l'Isle d'Orleans, quand ils y firent les degasts, que nous auons racontez: Ie ne sçay si ce fut par mocquerie, ou par

eſtime qu'ils ſe ſaiſirent de cette image : quoy qu'il en ſoit, ils l'emporterent iuſques dans leur pays, & la faiſoient voir dans leurs cabanes, comme vne des plus precieuſes deſpoüilles des François ; Garacontié protecteur des François, eſtant allé à Agnié, la vit par hazard : & comme il ſçauoit aſſez le reſpect, que nous portions à de ſemblables images, il ne voulut pas laiſſer prophaner celle là : il entreprend donc de la rachepter, il fait vn beau preſent pour cela, & pour n'auoir pas de refus, il fait vn éloge de ce Crucifix, plus digne de ſortir de la bouche d'vn Predicateur que d'vn Barbare ; il l'obtient & par la richeſſe de ſon preſent, & par l'éloquence de ſon diſcours. Retourné qu'il fut à Onnontaghé, tout triomphant

d'vne ſi belle action, dont il ne connoiſſoit pas tout le merite, il place honorablement ce Crucifix ſur l'Autel de la petite Chapelle, où tous les iours les François, les Hurons, & les Iroquois alloient luy rendre leurs hommages. Et ainſi Dieu s'eſt voulu ſeruir de la main d'vn Barbare , pour faire triompher ſa Croix au milieu de la Barbarie.

Finiſſons par la conſideration des biens qui reuiennent au public, du ſeiour du Pere dans Onnontaghé. Pendant qu'il trauailloit ſoigneuſement au bien particulier de ſon Egliſe, il n'eſpargnoit aucun de ſes ſoins, pour le bien commun de tous les François.

C'eſt luy qui a deſtourné la hache des trois Nations Superieures, de deſſus nos teſtes ; il a

écarté les meurtres, qui ont ensanglanté tous les ans nos terres & nos maisons : Nous ne nous souuenons que trop des malheurs de l'an passé, qui nous font encor gemir à present, n'ayans pas cessé de donner nos larmes sur nostre sang, qui a coulé depuis Montreal iusqu'à Tadoussat ; c'est à dire, dans prés de cent lieuës de païs. De plus, il nous a fait respirer cét Esté, vn air que nous n'auions point respiré depuis vn assez long-temps : vn air de quelque paix & de quelque repos, & nous a procuré la commodité de faire nos semences sans trouble, & nos moissons, qui sont assez abondantes, sans estre teintes de nostre sang.

Enfin, quelques-vns croyent, qu'il a si bien fait, que nous n'a-

uons plus que deux nations d'Iroquois ſur les bras, celle d'Onneïout, & celle d'Agnié. Ces deux nations ſont à la verité les plus cruelles; mais les moins nombreuſes, & les plus voiſines. Pour les trois autres plus éloignées, elles ſe diſent bien de nos amies, & de nos alliées, & cela par l'entremiſe du bon Pere le Moine: mais il ne faut prendre autre meſure auec les Sauuages, que celle de leur intereſt. Les nations qui ont receu la foy, s'atachent à nous pour l'intereſt de leur ſalut. Pour les autres, qui ne l'õt pas receuës il n'y a que la fraieur,&crainte de nos armes, où l'eſperance de quelque grand profit dans leur trafique, où le ſecours qu'elles peuuent tirer de nous contre leurs ennemis, qui les puiſſent arreſter, & encor

cela n'empeſchera-t'il pas, que quelques-vns ne ſe débandent, & ne nous viennent tuer à la dérobé, ſi bien qu'il n'y a que la ſeule puiſſance preſente & effectiue, qui leur puiſſe fortement lier les mains. C'eſt ce que nous attendons du plus grand de tous les Monarques Chreſtiens: Il ne ſouffrira pas, que ſa Nouuelle-France ſoit plus long-temps captiue ſous la tyrannie d'vne poignée de Barbares: IESVS-CHRIST ſe rend foible, pour ainſi dire, afin de luy donner ſuiet d'employer la puiſſance qu'il luy a confiée, pour l'eſtablir dans ces grands païs, & pour luy donner, en ſuitte, les hautes recompences qu'il veut rendre à ſa pieté, à ſa valeur, à ſa generoſité. Amen, Amen, fiat, fiat.

CHAPITRE VII.

De quelques meurtres faits par les Sauuages de Gaspé, sur les Sauuages nommez les Papinachiouetkhi.

ENtrant dans le grand Golphe de Saint Laurens, pour tirer à Kebec, on rencontre du costé du Sud, trois endroits, où les Nauires François vont pescher des Mouluës. Ces Havres, ou ces ports sont fort voisins les vns des autres : on les nomme l'Isle Percée, Bonauenture, & Gaspé. Le Pere Martin Lyonne, decedé depuis peu, & le Pere André Richard, tous deux de nostre Compagnie, ont cultiué quelques années, les costes qui sont baignées des eaux de ce Golphe, comme

aussi les contrées circonuoisines. Voicy comme le Pere Richard nous parle, de l'entreprise de quelques Sauuages, que nous appellons de Gaspé, pour ce qu'ils se viennent camper assés souuent proche de la Baye, ou du Port, qui porte ce nom. Ces Barbares s'estans assemblez pendant l'hyuer de l'année passée 1661. quelques-vns parlerent, dans leurs Conseils, d'aller à la guerre contre les Esquimaux. Ce sont des peuples ennemis des Europeans, qui habitent sur les riues du Golphe, du costé du Nord, assez proche de la grande Isle de Terreneufue, qui est située à l'emboucheure du grand fleuue, & du grand Golphe de Saint Laurens. En montant plus haut, sur les mesmes riues, on trouue les Pa-

pinachiouekhi, les Berſiamites, en ſuitte, & puis on rencontre Tadouſſac. Ces deux dernieres Nations, & quelques autres qui leur ſont alliées, ſont bonnes & ſimples, gens de paix qui reçoiuent nos Peres de Kebec auec grand amour, quand ils vont en Miſſion vers leurs quartiers. Mais venons à nos Sauuages de Gaſpé.

Quelques vns ayans donc mis en auant, dans leurs Conſeils, & dans leurs feſtins, des propoſitions de guerre, furent écoutez des vns, & rebutez des autres: Mais les Braues & les Inſolens, s'eſtans raillez des pacifiques, vne trentaine de ieunes gens, ou enuiron, leuerent la hache, pour marque qu'ils vouloient la guerre.

Cela me toucha fort, dit le Pe-

re Richard, pour ce que leur guerre n'eſt qu'vne chaſſe aux hommes qu'ils entreprennent aſſés ſouuent, pour ſatisfaire à quelques ſonges, qui, dans leur ſommeil, leur font croire, que les ames de leurs parens deffunts, ne ſeront point en repos, ſi on ne leur ſacrifie des hommes. Ayant paſſé tout l'hyuer dans ce deſſein, ils ſe rendirent au Prin-temps ſur les bords d'vne Riuiere nommée Bacadenſis, qui ſe va décharger dans le Golfe. Ie me trouuay auec eux, & leur teſmoignay, dit le Pere, la douleur que ie reſſentois d'vne ſi legere entrepriſe: me doutant bien, qu'ils attaqueroient, & qu'ils tueroient les premiers qu'ils rençontreroient au delà du Golfe, ſans prendre garde s'ils ſont amis, ou s'ils ſont ennemis, ils mépriſerent

ſerent mes auis, & s'embarquerent d'vne façon aſſés groteſques, & aſſés ſuperſtitieuſe.

Comme ils eſtoient en feſtin, & en Conſeil, on leur prepara deux Chalouppes. Ils acheptent ces Chalouppes des François, qui vont en peſcherie vers leurs coſtes, & ils s'en ſeruent auſſi adroitement, que nos plus braues, & plus leſtes Matelots de France. Ils firent vn petit Pont de bois, pour ſe pouruoir embarquer à ſec dans ces Chalouppes, qu'on tenoit expreſſement à flot. Cela fait, & le feſtin acheué, nos guerriers ſortent d'vne grande Cabane, bien armés, à leur mode, chantant, dançant, & puis courrant promptement à leurs Chalouppes: Ceux qui s'embarquerent les derniers, ietterent à

l'eau dans vn moment, les bois qui composoient leurs Ponts, & prenant les rames en main d'vne vîtesse incroiable, se mirent au large en vn instant. Si quelqu'vn fust tombé à l'eau, ou qu'il se fust moüillé en s'embarquant, ou si la Chalouppe se fust échoüée, ou qu'elle eust retardé tant soit peu, ce mauuais presage les auroit arresté tout court, & leur auroit fait changer de dessein. Quand quelqu'vn est priué du flambeau de la Foy, il prend aisement les tenebres pour la lumiere, la nuit, pour le iour, & la folie & la sottise pour la sagesse.

Comme ces Argonautes voguoient à force de rames, sur la Riuiere Bacadensis, voilà deux Canots qui sortent comme d'vne embuscade, & qui tirent

droit à eux, pour les attaquer, & pour les piller, & pour empeſcher leur courſe. Ce ſont de ieunes femmes bien leſtes, & bien couuertes, qui viennent donner vne idée, & faire vn portrait du combat, que ces guerriers doiuent rendre à leurs ennemis. Elles vont, elles viennent ; elles tournent, ellesfont mille caracolles à l'entour de ces Chalouppes, s'efforçant de ſe ietter dedans, pour les piller, ou du moins pour enleuer quelque butin: Bien attaqué, bien deffendu: les hommes les repouſſent, ils tirent quantité de coups de fuſils, pluſtoſt pour faire du bruit, que pour les bleſſer.

Enfin ces ieunes femmes ſe retirent, bien laſſées, ſans iamais auoir peu rien enleuer. Elles s'en

reuiennent à bord, où les autres femmes, qui les attendoient, les reçoiuent auec des cris & des huées, comme des ennemis vaincus : & se iettent sur elles, les despoüillent, leur ostent leurs robes neuues & leurs ornemens, leur donnant en la place de vieux haillons. L'vne de ces Amazones fut raillée, & moquée, pour ce qu'elle n'auoit pas pris sa belle robe, & ses beaux atours, se doutant bien qu'on les luy rauiroit. Ces femmes sont bien aises d'estre ainsi pillées, pour donner vn heureux pronostique de la victoire, qu'elles souhaittent à leurs parens & à leurs amis.

Mais suiuons nos Guerriers. Ils ne furent pas bien auant dans le Golphe, que l'vn deux fit faire alte. Ie viens presentement, dit-

il, de me ſouuenir d'vn ordre que l'vn de mes parens nous a donné à la mort; vous ſçauez que les ordres des mourans ſont d'importance, & que le deffunct eſtant homme de conſideration parmy nous, il faut executer ſes volontez : or comme elles repugnent à l'entrepriſe que i'ay faite inconſiderément, faute de memoire, ie ſuis obligé de rebrouſſer chemin, & de quitter les penſées de la guerre. Ceux qui ne s'eſtoient engagez dans ce party, que par vn reſpect purement humain, luy dirent, qu'ils le ſuiuroient, comme eſtans parens, ou amis du Trépaſſé. Voila donc l'Eſcoüade mi-partie, l'vne des deux chalouppes met le Cap vers la terre, & s'en retourne à bord: l'autre armée de quinze Chaſſeurs, paſſe outre.

Ils arriuent enfin à l'Isle d'Anticosti, où le Golphe commence quasi à se changer en fleuue. L'ayant quittée, pour passer en terre-ferme du costé du Nord, ils apperceurent vn Canot, qui sortoit d'vne autre Isle, d'où il venoit de chasser: le vent leur estant fauorable, ils courrent dessus à voile & à rames: & sans s'enquester de quelle Nation il estoit, ils le foudroyent à coups d'arquebuses. C'est assez que ce soient des hommes, c'est la proye, & le gibier qu'ils cherchent. Ce Canot portoit vn homme & vne femme, vne fille, & vn petit garçon. Ils tuërent, dés leur premiere descharge, l'homme, la femme & la fille, & blesserent le petit garçon. Aussi-tost ils se iettent sur ces corps morts, leur coup-

pent & leur cernent la peau à l'entour de la teste, enleuent leurs cheuelures, prennent le petit garçon, l'embarquent tout blessé, & voila leur guerre & leur chasse faite. Le vent se tournant, ils tournent leur Chalouppe, & s'en reuiennent en leur païs remplis de gloire d'vn si heureux succés. Les Monarques qui font marcher de grands corps-d'armées, se mocquent bien de ces pauures Barbares, aussi glorieux dans la victoire de quatre hommes, que les grands Princes dans la mort de dix mille. Et les Anges ont sujet de se mocquer des vns & des autres, puis qu'ils font gloire d'abbreger la vie des hommes, qui est déja si courte. Mais voyons le triomphe de nos superbes Conquerans.

Comme leur depart fut superstitieux, leur retour fut plein de folie & de cruauté. Approchant des riues de leur païs, ils poussèrent vn grand cry, marque de leur victoire. Entendant la voix, dit le Pere qui a fourny ces Memoires, ie iugeay aussi tost qu'ils n'auoient pas esté iusques au païs de leurs ennemis, trop esloigné pour vn voyage de si peu de durée. Ie me persuaday qu'ils auroient peut estre rencontré quelques Sauuages alliez de ceux de Tadoussac, qui s'en pourroient bien ressentir quelque iour. En effet, on me dit qu'ils auoient tué des Papinachioueki, bons amis des François, & de leurs alliez.

Au bruit, & au cry de ces Guerriers, tout le monde sort des

Cabanes, les François, qui estoient pour lors en cette coste, accoururent aussi bien que les autres. Ie ne voulus point paroistre, pour faire voir l'indignation que i'auois conceuë d'vne action si lâche. Comme ils estoient assez esloignez de la terre où ils vouloient aborder, ils vserent d'vne cruelle barbarie vers leur pauure petit prisonnier: ils le precipiterent dedans l'eau tout blessé qu'il estoit en diuers endroits: ils ietterent à mesme temps les cheuelures qu'ils auoient enleuées, donnant au pillage tout le butin qu'ils auoient pris sur leurs ennemis pretendus. Aussi tost, la pluspart des Sauuages, hommes & femmes se iettent à la nage: les femmes tirent droit aux cheuelures flotantes, & les hommes

au petit garçon, qui ſe noyoit: Les femmes s'eſtant ſaiſies des cheuelures, veulent rauir aux hommes le petit priſonnier. Ce pauure enfant ſe voyoit tiraillé & deſchiré, comme vne proye, qui ſeroit tombée entre les pattes de pluſieurs loups, ou de pluſieurs lions: mais enfin apres quantité de conteſtes, il fut adiugé & donné à la femme du Capitaine, qui voulut faire paroiſtre qu'elle auoit du cœur, auſſi bien que ſon mary, & qu'elle regardoit couler le ſang humain ſans bleſmir & ſans foibleſſe. Elle tire vn grand couſteau de ſon ſein, & le plonge inhumainement dans le bras de cét enfant, déja à demy-mort, tant pour les bleſſures qu'il auoit receuës au combat, que pour la cruauté auec laquelle on

on l'auoit traitté dedans l'eau. Si fallut-il qu'il chantast à la veuë de son sang, qui ne luy fit iamais ietter aucune larme, ny aucun cry. L'impression que les parens donnent à leurs enfans, de monstrer du courage en tels rencontres, & le bruit & le tintamarre que font ces Barbares. estourdissent tellement les sens de leurs prisonniers, que les plus petits font mesme paroistre de la constance.

Nos François touchés de compassion, à la veuë d'vn spectacle si triste, cherchoient les moyens de pouuoir deliurer cét enfant: mais il n'estoit pas encor temps. Ie vous auouë qu'au recit qu'ils me firent d'vn procedé si cruel, que ie n'auois pas voulu voir de mes yeux, mon cœur fut si indi-

gné, que ſur le ſoir, ces ſuperbes Thraſons venant ſe preſenter à la Chappelle, pour y eſtre inſtruits, & pour les faire prier Dieu, ie les chaſſay, & leur fermay la porte de l'Egliſe: leur diſant, que Dieu ne ſupportoit point les meurtres, commis en la perſonne des Innocens; mais leur cœurs eſtant encore tout bouffis d'orgüeil, le depit s'en empara, & leur fit dire aux François, qu'ils rencontrerent, qu'ils alloient caſſer la teſte au priſonnier, & remonter en Chalouppe, pour aller encor à la chaſſe des hommes.

Nos François m'ayans fait ce rapport, adiouterent que c'eſtoit fait de la vie de cét enfant, ſi ie ne changeois de batterie. Cela me toucha. Ie cours auſſi-toſt, au lieu où ils eſtoient eſſemblés, &

ie leur dy: Mes freres & mes neueux, ie viens mesler mes larmes auec vos ioies, vous m'aués reduit à deux doigts de la mort; l'amour que ie vous porte, est la source de mes douleurs, & de mes plaintes. Quand vn pere a perdu son fils bien aimé, vous ne voyés que des larmes, & vous n'entendés que des soupirs: n'estes vous pas mes enfans? comment voulés vous que ie rie dans vostre mal-heur? Vous estes morts dedans l'ame: vous aués fasché Dieu: vous vous estes rendus esclaues du Demon: Et vous voulés que ie me reioüisse auec vous! Arrachés premierement de mon cœur, l'amour que i'ay pour vous: laissés moy pleurer, & lamenter vostre peché. Mais en effet, dirent ils, nous aimes tu? Oüy ie vous ai-

me, & plus tendrement que vous ne pensés. Pourquoy donc nous as tu fermé la porte de la Chappelle ? c'est l'amour qui m'a fait faire ce coup, pour vous faire rentrer dans vous mesmes, pour vous ouurir les yeux, afin que vous lauiés vos mains, encor toutes sanglantes, deuant que vous paroissiés deuant Dieu. Nous voyons bien que tu nous aimes, repliquét ils. Aime nous toûjours, mon Pere, nous ne sommes plus fachés: nous t'aimons. Si vous m'aimés, repart le Pere, ne tués point l'enfant, donnés luy la vie. Vas, mon Pere! nous t'aimons, il ne mourra point. Ie me retiray assés content d'vne si bonne parolle.

Cette escoüade s'estant retirée à l'Isle percée, où ie me trouuay aussi, donna le loisir au Chirur-

gien de nos François, qui estoient là en pescherie, de panser ce pauure enfant. Il auoit quatre postes en la teste, on en tira trois, on ne peut auoir la quatriéme, ny vne autre qu'il auoit dans l'espaule; vn trop grand effort l'auroit mis en vn euident danger. Ce pauure enfant ne ietta iamais qu'vn petit soupir, dans vne cure bien rude, & bien douloureuse. Nos François firent tous leurs efforts, pour le tirer des mains de ces Barbares, mais sans aucun effet. Voyant donc qu'ils estoient prest de l'emmener, & ne iugeant pas qu'il eut plus de sept ans, paroissant si defait, & si defiguré, ie l'ondoyay auec vne instruction assez legere, & sans aucune ceremonie, le téps, & le lieu ne le permettant pas. Cela fait, on l'embarque, pour le

transſporter ailleurs. Le regret que i'auois de voir enleuer ce pauure petit innocent, à qui la fantaiſie d'vn Sauuage, ou vn ſonge, pouuoit oſter la vie, me fit reſoudre d'aller trouuer la femme du Capitaine, à qui il auoit eſté donné. Elle eſtoit ſur le point de ſon depart, ie luy parlay à peu prés en ces termes.

Ma Sœur! i'ay vne priere à te faire, ie te ſupplie de ne me point éconduire; ie ne t'ay iamais rien demandé, & ie n'ay pas d'enuie de iamais te demander aucune choſe; i'auouë que mon ſouhait eſt grand, & que ma priere eſt de conſequence: Tu ſçais ce que i'ay fait pour toy, & les ſecours que ie t'ay rendus dans les occaſions. Donnes-moy ton petit priſonnier: il s'en va mourant, il ne

te rendra aucun ſeruice, les preſens que ie te veux faire, te ſeront cent fois plus vtiles, & plus auantageux puis que meſme il te ſera à charge. I'aborde en ſuitte ſon mary, ie luy propoſe les meſmes raiſons ; ie fy ſi bien, qu'ils me l'accorderent. On le fait ſortir de la Chalouppe: on me le met entre les mains. Ils s'embarquent, leuent l'ancre, & s'en vont. Ie me retire bien ioieux auec ma proye, non ſans étonnement de ce qu'ils ne m'auoient pas demandé le payement, deuant leur depart. Il eſt vray qu'ils me connoiſſoient, & qu'ils ſçauoient bien que ie tiendrois ma parole.

Ils ne furent pas loing, qu'vn vent contraire les reietta dans le port. Ils me viennent voir, & me parlent des preſens que ie leur

auois fait esperer. Ie leur dy que i'estois tout prest d'accõplir ma promesse; mais que c'estoit à eux, de me tesmoigner ce qu'ils auroient pour agreable. Ils conuoquent le Conseil, & m'y font appeller. L'vn des anciens prit la parolle, & apres auoir exaggeré la grandeur du present qu'ils me faisoient, ils m'asseura que l'amour, & le respect qu'ils auoient pour moy, les bornoit à fort peu de choses: il ne laissa pas de demander vn prix excessif.

Ie leur repliquay qu'ils auoient raison de demander beaucoup, & que la vie d'vn homme estoit trop precieuse, pour estre suffisamment payée par des presents: mais qu'ils n'ignoroient pas que i'auois les bras, & les mains fort cours, & fort petis, & que ie

ne pouuois pas embraſſer quantité de choſes, qu'il y auoit long-temps que mes mains eſtoient toûjours ouuertes, pour leur faire du bien dans leurs beſoins, qu'il ne me reſtoit plus que ce que ie leur preſentois, & que i'expoſay à leur veuë. Ils l'accepterent, ſe monſtrans fort ſatisfaits, & moy encor plus, voyant qu'on ne pourroit plus redemander mon petit rachepté, la choſe s'eſtant paſſée, dans le Conſeil des plus conſiderables.

Ce pauure enfant ſe trouuant par vn heureux malheur, parmy nos François, qui le careſſoient, & qui le cheriſſoient tendrement, commença à reſpirer, & à croire qu'il eſtoit du nombre des viuans. On le panſe, on le choye, on le nourrit ſoi-

gneuſement, ſi bien qu'en peu de temps, celuy à qui dans ſa miſere, & dans ſes tourmens, ie n'auois donné que ſept ans, me parut, dans ſon embonpoint, âgé d'enuiron dix ou douze. Quand il ne voioit que des François, il eſtoit éueillé, il eſtoit guay, & il paroiſſoit tout rẽply d'eſprit; mais ſitoſt qu'il voioit vn Sauuage, il s'enfuioit, il ſe cachoit tout tremblant de peur & tout hebeté.

Or comme il me fallut retourner en France, & que ie ne trouuay aucune commodité pour l'enuoier à Kebec, ie l'ay amené auec moy. Il eſt fort ioly, pour vn enfant né dans la Barbarie. Il a vne ſi grande crainte des Sauuages, ayant experimenté leur cruauté, que paſſant par Roüen, pour venir à Paris, & ayant apperceu

dans les ruës, & entendu le cry d'vn ramonneur de cheminée qu'il prit pour vn Sauuage, la peur le ſaiſit ſi fortement qu'il s'enfuit dãs vne boutique, & ſe cacha; mais auec vne telle épouuante, que ma parolle ne pouuoit le raſſeurer. Il eſt maintenant dans noſtre College de Clermont, où il fait aſſés voir, que nos petis Canadiens n'ont guere moins d'eſprit, que nos petis François. Il eſt d'vn naturel fort ſoupple, & fort docile: ſon corps a eſté mal traitté par les Sauuages: ſa couleur eſt oliuaſtre, à cauſe des huiles dont il a eſté oint dés ſa neiſſance: il ne ſeroit pas moins blanc, que les enfans des Europeans, qui naiſſent en la Nouuelle-France, ſi on ne l'auoit noircy, & peint en huile pour ainſi dire, dés ſon enfance.

Ie diray pour conclusion, que moy qui fais imprimer ce chapitre, l'ayant interrogé en sa langue sur ses parens, il m'a dit ces parolles: Mon pere a tüé ma grande mere, & trois autres de mes parens: luy en demandant la raison: il estoit, m'a t'il dit, en colere, si bien, que vous diriés que Dieu a enuoyé les Sauuages de Gaspé, comme les executeurs de sa Iustice, pour tirer vengeance de ce crime.

FIN.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOVS CLAVDE BOVCHER Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, auons accordé pour l'auenir au Sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, Directeur de l'Imprimerie Royalle du Louure, & ancien Eſcheuin de cette ville de Paris, l'Impreſſion de la Relation de la Nouuelle-France. A Paris, le 8. Ianuier mil ſix cens ſoixante-vn.

Signé, CLAVDE BOVCHER.